

ANNA KRZYŻANOWSKA
ORCID : 0000-0001-7155-3612
Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin
anna.krzyzanowska@mail.umcs.pl

COMMENT COMPARER LES FORMULES EXPRESSIVES
DE LA CONVERSATION :
LE CAS DE *FAUT PAS POUSSER*
ET SON ÉQUIVALENT POLONAIS *BEZ PRZESADY*

1. INTRODUCTION

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la phraséologie comparative qui se focalise sur la description multidimensionnelle des énoncés comportant un certain degré de figement syntaxique, sémantique et énonciatif. Elle vise, plus précisément, à mettre en exergue les similitudes et les divergences de structuration et d'emploi des formules expressives de la conversation en français et en polonais, ainsi qu'à relier la description des propriétés structurales et sémantiques au statut pragmatique du contenu exprimé. Notre principal objectif est d'identifier et de comparer les actes de langage impliqués par les formules dans des usages situationnels particuliers. Un survol des travaux existants montre que ce versant pragma-sémantique de l'étude reste également associé à la dimension culturelle de la langue¹.

¹ Cf. C. Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Seuil, Paris 1996, pp. 66–92 ; A. Wierzbicka, «Różne kultury, różne języki, różne akty mowy», [dans :] J. Bartmiński (dir.), *Język — Umysł — Kultura*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1999, pp. 193–227 ; Ch. Béal, *Les interactions quotidiennes en français et en anglais. De l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*, Peter Lang, Berne 2010 ; E. Ogiermann, *On Apologising in Negative and Positive Politeness Culture*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam–Philadelphie 2009 ; F. Baider et

Les structures phrastiques étudiées font partie d'une sous-catégorie des formules réalisant, au moins dans certains de leurs emplois, un acte expressif. Leur valeur expressive se révèle à travers l'attitude du locuteur, fortement marquée par la subjectivité, et s'accompagne souvent de l'évaluation que ce dernier porte sur son propre énoncé ou sur celui d'autrui et un état de choses. Par exemple, la formule *ça suffit* permet d'exprimer devant autrui son agacement ou son irritation, et de lui signaler sa réprobation. Nous limitons notre champ d'investigation aux expressions qui ont un caractère figé ou semi-figé au plan syntaxique, et dont le sens non compositionnel est stabilisé par la contrainte pragmatique. Dans la plupart des cas, ce sont des énoncés autonomes dont le fonctionnement est déterminé par l'univers du discours et les contraintes qui y sont liées. Cet univers englobe, entre autres, les contraintes stylistico-thématiques et la situation de communication, qui correspond aux conditions concrètes dans lesquelles se déroule la communication². En tant qu'énoncés reproduits par le locuteur lui-même en situation, les formules constituent souvent une réaction conventionnelle face au comportement de l'interlocuteur. Elles peuvent aussi correspondre à des commentaires au sujet de ce qui s'est produit ou se passe. Nous nous intéressons également à la dimension interactionnelle de ce type d'énoncés, c'est-à-dire à leur place dans les échanges.

Afin de constituer les corpus répondant à notre problématique de recherche, nous avons exploité les bases de données suivantes : Frantext (désormais CF, 266 millions de mots), <<https://www.frantext.fr/>>; Lexicoscope (CL, textes littéraires contemporains, 30 millions de mots), <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/> ; ORFEO (CO, Outils et Ressources sur le Français Écrit et Oral, un corpus d'études pour le français contemporain qui comporte 4 millions de mots de productions orales, <<http://www.projet-orfeo.fr/>>); le Corpus national de la langue polonaise (NKJP, constitué de 1,5 milliard de mots, textes littéraires, textes de la presse quotidienne ou régionale, de sites Web et de textes oraux), <<http://nkjp.pl/>> ; et Spokes (CS, qui comporte 247 580 énoncés de corpus oraux), <<http://spokes.clarin-pl.eu/>>.

Des explorations complémentaires ont également été effectuées sur les sites de presse en ligne (CP), Twitter et des forums (RS) pour diversifier les exemples fournis. Des corpus bilingues alignés français-polonais ont été également utilisés : <<http://context.reverso.net/>> ; <<https://pl.glosbe.com/>> ; <<https://www.linguee.pl/polski-francuski>>.

G. Cislaru, « Communication et intercompréhension : regards croisés de la pragmatique interculturelle et de la pragmatique contrastive », *Langages* 222, juin 2021, pp. 7–24.

² C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris 1980, pp. 18–19.

2. APPUIS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ANALYSE COMPARATIVE

2.1. LA BASE DE COMPARAISON

La démarche méthodologique de ce type d'étude comporte généralement trois étapes successives : l'observation monolingue des deux langues ; la mise en parallèle des données, étape au cours de laquelle on doit indiquer quel élément de la langue de base (LB) doit être comparé à quel élément de la langue cible (LC), et enfin, l'élaboration et la mise en équivalence de deux analyses menées conjointement. À ce stade, l'essentiel est d'établir un ensemble de critères permettant d'effectuer la comparaison interlinguistique³.

Dans les approches contrastives, on a souvent recours à un *tertium comparationis*, qui se trouve associé soit à une catégorie censée être universelle, telle la *métalangue sémantique naturelle*⁴, soit à l'*élément d'invariance* rendant « possible la comparaison entre deux corpus de langues et cultures diverses »⁵. En revanche, dans le cadre théorique de la sémantique cognitive, certains chercheurs se servent de la notion de *commensurabilité*. Celle-ci, comme le montre bien Barbara Lewandowska-Tomaszczyk⁶, peut être repérée à l'aide d'un ensemble de critères analytiques pertinents pour étudier le concept polysémique d'*integrity* en anglais et ses équivalents lexicaux en polonais. Ainsi, l'analyse que la linguiste propose se fait à partir de quatre critères : le critère formel de traduisibilité, le critère de structuration, celui d'emploi et, enfin, le critère de cadrage, combinant la connaissance linguistique à la connaissance du monde extérieur. Pour résumer, cette démarche qui intègre différents niveaux d'analyse vise à mettre en évidence le caractère très complexe des recherches interlinguistiques fondées sur un ensemble de paramètres d'ordre linguistique et extralinguistique.

³ Cf. T.P. Krzeszowski, *Contrasting Languages. The Scope of Contrastive Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin–New York 1990, pp. 24–45 ; A.-M. Loffler-Laurian, « Etienne Pietri et la dynamique de la Linguistique Contrastive », [dans :] F. Fredet, A.-M. Laurian (dir.), *Linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique. Hommage à Etienne Pietri*, Peter Lang, Bern–Berlin 2006, pp. 173–188.

⁴ A. Wierzbicka, « La quête des primitifs sémantiques », *Langue Française* 98, mai 1993, pp. 9–23. Notons que cet outil méthodologique suscite la polémique dans certains cercles de chercheurs. Par exemple, Patricia von Münchow (*eadem*, « Réflexions sur une linguistique de discours comparative : le cas du journal télévisé en France et en Allemagne », *Travaux neuchâtelois de linguistique* 40, juin 2004, p. 48) soutient que les catégories descriptives des primitifs sémantiques (*vouloir, savoir, penser, bon, mauvais*, etc.) ne sont pas « réellement opératoires » et « paraissent difficilement utilisables pour la description de genres complexes ».

⁵ M. Pordeus Ribeiro, « Une sémantique discursive en contraste : proposition d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais », *Langages* 210, juin 2018, p. 95.

⁶ B. Lewandowska-Tomaszczyk, « Comparing languages and cultures. Parametrization of analytic criteria », *Russian Journal of Linguistics* 25(2), 2021, pp. 343–368.

2.2. NOTION DE CADRE PRAGMATIQUE

Pour développer notre démarche, rappelons maintenant quelques hypothèses de base qui vont situer la position théorique et méthodologique adoptée. L'objectif principal de cette étude est de trouver un équivalent fonctionnel d'une formule française aussi proche que possible quant à sa signification et ses valeurs illocutoires, sans négliger pour autant l'impact des différents types de facteurs sociolinguistiques et culturels déterminant les modalités d'utilisation de cette expression. Lors du transfert du français (LB) vers le polonais (LC), le choix d'un correspondant satisfaisant est gouverné par le principe d'acceptabilité situationnelle⁷ ainsi que les principes d'équivalence catégorielle, lexicologique, stylistique et statistique⁸.

Pour circonscrire les conditions d'utilisation de chaque formule, nous allons nous appuyer sur la notion de cadre pragmatique, qui peut être schématisé comme suit : « Nous énonçons (disons) X pour atteindre Y ». Ce schéma peut être spécifié au moyen de paramètres pertinents qui font partie intégrante d'une situation de communication donnée : qui parle, à qui, dans quelle situation et dans quel but. Finalement, le modèle formalisé que nous proposons offre un cadre cognitif général comportant les éléments pertinents de tout acte de communication :

QUI communique AVEC QUI — OÙ — QUAND — DANS QUEL BUT — DE QUELLE MANIÈRE⁹.

Le schéma ci-dessus constitue le point de départ de l'élaboration d'une définition contextuelle, ayant un caractère métalinguistique et comportant un *definiendum* à la place d'un *definiens*¹⁰. Une telle définition permet à son tour de mettre

⁷ A. Bogusławski, *Podstawy konfrontatywnej lingwistyki przekładowej*, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask 2013, pp. 79–83. La recherche d'une équivalence adéquate se trouve aussi associée à la notion de *charge communicative*. Celle-ci englobe, entre autres, les composantes informative, stylistique et collocative, ainsi que quelques éléments facultatifs de nature différente, par ex. phonique, narrative ou socioculturelle ; cf. G. Misri, « La traductologie des expressions figées », [dans :] M. Lederer et al. (dir.), *Études traductologiques en hommage à Danica Šešková*, Minard, Paris 1990, pp. 143–163.

⁸ Pour plus de précisions sur ce point, cf. J.-C. Anscombre, « Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire? », *Meta. Journal des traducteurs* 53(2), 2008, pp. 253–268 ; A. Krzyżanowska et al. (dir.), *Les formules expressives de la conversation. Analyse contrastive : français-polonais-italien*, Episteme, Lublin 2021, pp. 38–45.

⁹ W. Chlebda, « “Ramka pragmatyczna” w procesie weryfikowania i tworzenia słownikowych definicji frazeologizmów », [dans :] M. Hordy et al. (dir.), *Język — Człowiek — Dyskurs*, PRINT GROUP Daniel Krzanowski, Szczecin 2007, p. 191 ; cf. aussi M. Hrabia, « *No nie mów! Słownik pragmatemów?!* Rozważania nad leksykograficznym opisem wyrażen pragmatycznych w ujęciu kontrastywnym (na przykładzie polskich ekwiwalentów francuskiego pragmatemu *Tu m'en diras tant !*) », *LingVaria* 17, 1(33), 2022, pp. 99–113.

¹⁰ Cf. A.M. Lewicki et al., *Z zagadnień frazeologii. Problemy leksykograficzne*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa 1987, p. 30 ; P. Krzyżanowski, « O rodzajach definicji i definiowaniu

en évidence les éléments les plus saillants (ou facettes) de la situation d'emploi de la formule. La situation de communication englobe les participants de l'échange communicatif (nombre, statuts, leurs rôles et la relation qu'ils entretiennent), l'ancrage spatio-temporel, la situation sociale dans laquelle se situe l'échange et les règles qui le régissent. En revanche, le contexte renvoie à l'environnement verbal d'une formule¹¹.

Dans ce qui suit, nous proposons une comparaison de la formule *faut pas pousser* et de son correspondant polonais *bez przesady* (littéralement « sans exagération »), effectuée à partir d'une configuration de paramètres formels, lexi-co-sémantiques, pragmatiques, discursifs, affectifs et socioculturels intervenant à plusieurs niveaux d'analyse. Dans notre démarche, nous avons été confrontée à de nombreuses difficultés relevant des écarts dus aux spécificités typologiques du français et du polonais, au non-respect du principe d'équivalence stylistique, à des asymétries à différents niveaux : lexical (existence de variantes, présence d'équivalents monolexicaux des formules polylexicales), sémantique (polysémie) et pragmatique (le fait qu'une même formule puisse avoir plusieurs valeurs illocutoires).

La comparaison que nous proposons s'appuie sur deux modèles descriptifs établis à partir d'un ensemble de critères permettant de dégager les divergences et les similarités entre les deux langues comparées¹².

3. LA FORMULE *FAUT PAS POUSSER* ET SON ÉQUIVALENT EN POLONAIS

3.1. LA FORMULE *FAUT PAS POUSSER*

A. Définition contextuelle

AI. La formule *FAUT PAS POUSSER* est utilisée lorsque le locuteur veut indiquer à son interlocuteur qu'il dépasse la mesure, que son attitude excède ce qui est considéré comme généralement acceptable.

w lingwistyce », [dans :] J. Bartmiński (dir.), *O definicjach i definiowaniu*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 1993, pp. 390–391.

¹¹ P. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 134–135. Il convient de noter que la question des relations réciproques et variées entre les phraséologismes pragmatiques et le contexte a été discutée de façon détaillée par Maurice Kauffer dans son article « Le sens contextuel des actes de langage stéréotypés », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* 42(4), 2018, pp. 39–59.

¹² Notre étude trouve son ancrage dans la recherche sur les formules expressives réalisée dans le cadre du projet Polonium PRAGMALEX (PHC 2018-2019), « Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique », cf. A. Krzyżanowska *et al.* (dir.), *op. cit.*, p. 11. Le schéma descriptif de la formule française a été élaboré en coopération avec Francis Grossmann (Université Grenoble Alpes, Lidilem).

AII. La formule FAUT PAS POUSSER peut aussi être utilisée dans le sens de *n'allons pas trop loin, n'exagérons pas quand même*, pour marquer la concession dans une argumentation ou comme commentaire négatif.

B. Actes de langage

Dans des contextes appropriés, la formule en question peut réaliser les valeurs illocutoires suivantes :

BI. Fonctions expressives (émotives et appréciatives)

[EXPRIMER L'IRRITATION]

[EXPRIMER UN JUGEMENT NÉGATIF]

[DÉSAPPROUVER UN COMPORTEMENT OU UNE ATTITUDE INAPPROPRIÉE]

BII. [AVERTIR, METTRE EN GARDE]

BIII. [CONCÉDER]

C. Variantes

Il faut pas pousser ; il ne faut pas pousser (langue écrite) ; variante plaisante : *faut pas pousser mémé (mémère) dans les orties*¹³.

D. Registre

Faut pas pousser appartient au registre de la conversation familière, alors que la forme *il ne faut pas pousser* se rencontre essentiellement à l'écrit.

E. Fréquence

La formule est peu fréquente dans Orfeo et Lexicoscope — Orfeo (oral) : 6 occurrences ; Lexicoscope : 3 occurrences. Nous avons pris également en compte de nombreuses occurrences trouvées sur les réseaux sociaux (Twitter).

F. Prosodie

Un des patrons mélodiques réalisés (pour l'exaspération) a une direction fortement ascendante, avec un accent d'insistance sur la première syllabe de pousser : /fopapus : e/.

G. Paraphrases, équivalents

Parmi les expressions sémantiquement et pragmatiquement proches, on trouve les formules suivantes : *Faut pas charrier !, Faut pas exagérer !, N'exagère pas !, N'exagérez pas !, N'exagérons pas* (cf. point AII).

H. Statut syntaxique

L'expression présente une structure impersonnelle ; elle est parfois exclamative. L'ellipse du pronom impersonnel *il* et celle de l'adverbe de négation *ne* sont fréquentes dans l'emploi courant. Elle est assez figée : pas de variation de personne, pas d'insertion (sauf *non plus* dans *faut pas non plus pousser*). La formule n'est utilisée qu'au présent de l'indicatif, ou parfois, au conditionnel présent : *faudrait pas pousser !* Pas de complémentation possible sauf dans la variante plaisante *faut*

¹³ A. Rey, S. Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les usuels du Robert, Paris 1989, p. 976.

pas pousser grand-mère dans les orties ou dans des formules proches : *faut pas pousser le bouchon trop loin*.

I. Statut lexical et sémantique

Le sens global de la formule est non-compositionnel ; cependant, le verbe *pousser*, dans certains de ses emplois, est un synonyme d'*exagérer*, ce qui aide au décodage¹⁴. Le verbe *falloir* a classiquement son sens *déontique*¹⁵, la négation fournissant la valeur d'interdiction ou de refus.

J. Cooccurents privilégiés

Les cooccurents apparaissant dans le contexte à gauche sont les suivants : *non faut pas pousser* ; *non mais faut pas pousser* ; *OK on est gentils mais faut pas pousser*. En ce qui concerne ceux qui s'insèrent à l'intérieur de l'expression, nous n'avons pu repérer qu'un seul exemple : *faut pas non plus pousser*. Enfin, les cooccurents qui apparaissent dans le contexte à droite se présentent comme suit : *comme ça il faut pas pousser non plus quoi* ; *non, faut pas pousser quand même*.

K. Exemples

Comme déjà signalé, la formule étudiée réalise au moins trois actes de langage dans des contextes appropriés :

KI. Fonctions expressives (émotives et appréciatives)

[EXPRIMER L'IRRITATION]

(1) — Tu l'prends quand, ton portrait ?

— [...] Il est super mais tu m'as fait un pif vachement long, faudrait qu'tu rectifies.

— Ton pif ? Non mais, tu t'es vue d'profil ?

— Arrête, merde ! J'suis pas l'Angelus (sic !) de Milo, je sais, mais *faut pas pousser* !

(CF, <<https://www.frantext.fr/>> [consulté le 10/09/2022])

[EXPRIMER UN JUGEMENT NÉGATIF]

(2) *faut pas pousser*, avec 2000 euros de retraite, on vit bien, faut pas attendre la retraite pour faire des dettes, la retraite sert à vivre paisiblement et non à mener un grand train de vie.

(RS, Europe 1, [en ligne] : <<https://www.europe1.fr/politique/interpelle-a-verdun-sur-la-hausse-de-la-csg-et-des-prix-des-carburants-macron-defend-la-politique-du-gouvernement-3794777>> [consulté le 9/02/2020])

(3) Vitesse : « *faut pas pousser* » !

Le gouvernement a donc décidé, au premier juillet de cette année, de réduire de 90 à 80 Kms/H la vitesse des véhicules sur les routes secondaires à double circulation, autrement dit les routes nationales.

¹⁴ Ce sens n'est mentionné dans le *Trésor de la langue française* (<<http://atilf.atilf.fr/>>) ou le Grand Robert (Le CD-ROM du Grand Robert, 2005, <www.lerobert.com>) qu'avec les expressions *faut pas pousser* ou *pousser le bouchon trop loin*. En revanche, le Larousse en ligne (<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pousser/63173>>) signale : « manifester une attitude, une action, un sentiment, les mener jusqu'à tel point, les développer avec excès : *Vous poussez un peu loin le scrupule* ».

¹⁵ M. Herslund, « *Faillir et falloir* : la création d'opérateurs modaux », [dans :] M. Birkelund et al. (dir.), *Aspects de la modalité*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen 2003, pp. 67–73.

(CP, <<https://www.sudouest.fr/2018/02/23/vitesse-faut-pas-pousser-4226088-6135.php>> [consulté le 2/09/2022])

KII. [AVERTIR, METTRE EN GARDE] + [DÉSAPPROUVER UN COMPORTEMENT OU UNE ATTITUDE INAPPROPRIÉE]

(4) « Halte au mépris » : sages-femmes « en colère » cherchent reconnaissance

« *Faut pas pousser* », « ras le bol » : des sages-femmes ont manifesté mercredi en France dans le cadre de la journée internationale qui leur est consacrée.

« Notre profession est très peu connue et très peu reconnue », a expliqué à l'AFP Camille Dumortier, présidente de l'Organisation nationale syndicale des sages-femmes. « Ça fait des années qu'on réclame plus d'effectifs et un vrai statut médical à l'hôpital », ajoute Isabelle Maigniem. En blouses blanches ou bleues [...], les sages-femmes ont improvisé plusieurs chorégraphies avant de prendre le chemin du ministère de la Santé.

(CP, <https://www.lepoint.fr/societe/halte-au-mepris-les-sages-femmes-en-colere-donnent-de-la-voix-05-05-2021-2425167_23.php#xtmc=faut-pas-pousser&xtnp=2&xtr=11> [consulté le 2/09/2022])

Ici, *faut pas pousser* sert à réaliser l'acte de refus lié à une évaluation négative pouvant être paraphrasée de la façon suivante : 'n'exagérez pas'. Cet appel des sages-femmes a été adressé à un allocataire collectif, en l'occurrence, le ministère de la Santé. Notons qu'à la valeur expressive émotive de la formule se manifestant à travers le sentiment de colère et « un gros ras-le-bol » s'ajoute un acte de mise en garde qui peut être inféré à partir des données situationnelles. Ce sont donc les connaissances du monde qui nous indiquent qu'il s'agit d'une éventualité à éviter.

KIII. [CONCÉDER]

(5) Lemonid 🍋@Lemon_id

Bordeaux élu ville la plus tendance du monde.

Je vais pas faire de commentaire... #facepalm

Axel Pillaud@_Askel

OK, c'est vraiment sympa Bordeaux.

Mais *faut pas pousser*. Y'a des lieux bien plus sympas à visiter dans le monde en 2017!

(RS, <<https://twitter.com/lionelalbertino/status/1000824775860719616>> [consulté le 11/09/2022])

(6) À cette époque, quasi néolithique à ses yeux, je venais de mettre un pied au « Nouvel Observateur » (ce n'était plus « France Observateur », *faut pas pousser*, mais pas encore l'actuel « L'Obs »).

(CP, <<https://o.nouvelobs.com/high-tech/20190311.OBS1486/voici-ma-vie-en-1989-avant-le-web.html>> [consulté le 2/09/2022])

Dans l'exemple (5), *faut pas pousser* marque la concession dans une argumentation, tandis qu'en (6), elle constitue un commentaire négatif par rapport à ce qu'on dit. Il convient encore de préciser que la formule peut prendre une valeur ironique :

(7) GU2 : pour si je vais vous dire l'école de fontainebleau est quand même connue pour son érotisme et c'est vrai que beaucoup de peintures dénudent un peu ces dames surtout à l'époque mais euh mais l'école de fontainebleau c'est systématique et euh on va pas trouver ça dans une pièce mixte on va éviter voilà et je tiens à dire quand même que à côté dans la dans le salon des dames on n'a pas de messieurs franchement dévêtus hein

FV2 : oui

FV1 : non

FV2 : non franchement hein

GU2 : euh faut pas pousser euh pas de calendrier des rugbymen pour nous

FV2 : faut pas exagérer

HV2 : voilà c'est ce que j'allais vous dire on n'est on n'est pas encore à la bonne époque

GU2 : c'est ça pourtant pourtant madame était moderne mais il faut pas mais *il faut pas pousser*

HV2 : oui voilà

(CO, CLAPI <visite_guidee_manoir_guide2> [consulté le 5/09/2022])

Ici, la locutrice met en valeur le fait que l'on dénude facilement les dames sur les tableaux de l'École de Fontainebleau, mais pas les messieurs, parce que « faut pas pousser », c'est-à-dire que cela irait trop loin.

L. La place de la formule dans l'échange

Au plan discursif, *faut pas pousser* fonctionne en tant que formule responsive, c'est-à-dire comme réaction à un événement qui se produit. C'est pourquoi elle ne peut pas occuper une position initiale dans les séquences dialogales. Généralement, la formule en question fait partie d'un tour de parole qui est interposé entre deux autres tours de parole :

(8) L1 : on va le dire euh on va être les méchants qui ne laisseront pas le temps aux gens vous l'avez dit vous-même hein manque de temps donc erreurs

L4 : alors euh faut pas être euh

L5 : combien de personnes

L6 : ben ça ils nous le disent en réunion hein

L1 : voilà voilà

L5 : *faut pas pousser*

L2 : ben surtout ceux qui sont euh hors-site eux ils disent ah ben oui mais moi je suis là qu'une fois euh moi j'ai pas le temps le temps de venir et tout euh

(CO, <https://orfeo.ortolang.fr/annis-sample/reunions-de-travail/OF1_Reunion22Nov07.html> [consulté le 5/09/2022])

Elle apparaît également en position finale :

(9) — Mais non, finalement, je n'y arrive pas. *Faut pas pousser.*

(CL, <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/> [consulté le 7/02/2020])

Enfin, *faut pas pousser* se rencontre en emploi parenthétique :

(10) GirlfromMars

Posté le 12 octobre 2006 à 14 h 43 min 16 s

J'en serai au point FMR.

The EX, c'est juste immanquable. Pis bon, à 12-15 euros le billet en général, *faut pas pousser*, même qd on a plus de fric on y va qd même. Ca nous change des concerts à 25 ou 30 euros.

(RS, <<http://www.xsilence.net/forum-2851113581710.htm>> [consulté le 18/09/2022])

M. Emploi métatextuel/argumentatif

(11) On me comparait à Godard mais, moi-même, si j'avais été témoin de ce type de phénomène, j'aurais dit : « Faut pas pousser ! »

(CP, <www.lemonde.fr/archives/article/2013/02/23/eric-rochant-p-j-ai-disparu-a-vos-yeux-pas-aux-miens-p_4329420_1819218.html> [consulté le 2/09/2020])

Passons maintenant à l'analyse de la formule *bez przesady*, qui semble être un équivalent adéquat de *faut pas pousser* pour plusieurs raisons :

- le principe d'équivalence lexicologique est respecté du fait qu'à l'idéal, il s'agit de fournir pour la formule figée de la LB une formule également figée de la LC ;
- les deux formules sont mémorisées comme des « blocs », syntaxiquement assez figées et sémantiquement transparentes ; les opérateurs de négation présents sur le plan structurel (fr. la particule négative *pas*, pol. la préposition *bez* 'sans') sont porteurs d'une valeur d'interdiction ou de refus ;
- les formules étudiées appartiennent au registre de la conversation familière ;
- *faut pas pousser* et *bez przesady* comportent un certain degré de figement énonciatif et réalisent les mêmes valeurs illocutoires dans des contextes d'utilisation comparables, par exemple l'expression d'émotions et de jugements négatifs, la réalisation d'un acte de désapprobation (cf. points A et K).

3.2. LA FORMULE ÉQUIVALENTE *BEZ PRZESADY*

A. Définition contextuelle

AI. La formule *BEZ PRZESADY* est utilisée lorsque le locuteur veut indiquer à son interlocuteur qu'il dépasse la mesure, que son attitude excède ce qui est considéré comme généralement acceptable.

AII. La formule *BEZ PRZESADY* peut être aussi employée comme commentaire négatif pour minimiser l'importance d'un fait, d'un événement (dans le sens de *n'allons pas trop loin, n'exagérons pas quand même*).

B. Actes de langages

L'étude de notre corpus d'appui nous a amenée à constater que la formule *bez przesady* sert à exprimer des émotions et des jugements négatifs (cf. point KI, ex. 12). Elle s'utilise également pour marquer le refus lié à une évaluation négative du comportement de l'interlocuteur (cf. point KII, ex. 13) ou exprimer une mise en garde à valeur de recommandation (cf. point KII, ex. 14). Enfin, la troisième valeur illocutoire que la formule est susceptible de revêtir consiste à minimiser l'importance des actes et des paroles du locuteur ou à atténuer soit une critique catégorique, soit un compliment exagéré proféré par lui (cf. point KIII, ex. 15).

Compte tenu de toutes ces considérations, nous proposons le schéma de valeurs illocutoires suivant :

BI. Fonctions expressives (émotives et appréciatives)

[EXPRIMER L'EXASPÉRATION]

[EXPRIMER UN JUGEMENT NÉGATIF]
 [DÉSAPPROUVER UN COMPORTEMENT OU UNE ATTITUDE INAPPROPRIÉE]

BII. [AVERTIR, METTRE EN GARDE]

BIII. [MINIMISER L'IMPORTANCE DE QUELQUE CHOSE]

C. Variantes

Dans notre corpus, nous avons pu repérer deux variantes facultatives (synonymiques) de la formule : *No bez przesady!*, variante utilisée à l'oral et expansée à l'aide de la particule à valeur emphatique *no*. Cette variante sert à mettre en relief le fait que l'interlocuteur dépasse la norme socialement admise (valeur intensifiante), ou à souligner que le locuteur conteste les paroles et les actes de celui à qui il s'adresse.

La deuxième variante présente la structure *bez przesady* + préposition *z* (« avec ») + [pronom démonstratif nominal (*ten, ta, to*) à l'instrumental ou adjectival (*taki, taka, takie*) à l'instrumental] + nom à l'instrumental : *bez przesady z tą sławą* (« sans exagération avec cette célébrité »).

D. Registre

La formule appartient au registre de la conversation familière.

E. Fréquence

La formule *bez przesady* est très fréquente dans le Corpus national de la langue polonaise (102 occurrences) ainsi que dans le corpus Spokes PL (20 occurrences). De nombreuses occurrences ont été trouvées sur les réseaux sociaux (Twitter, blogs, forums).

F. Prosodie

Intonation descendante. Accentuation sur l'avant-dernière syllabe : *Bez prze-SA-dy!*

G. Paraphrases, équivalents

Parmi les formules synonymiques correspondantes au plan syntaxique et sémantique, on trouve des expressions telles que : *Przesada!*, *To (lekka) przesada!*, *To (chyba) przesada!*, *Nie przesadzaj!* (valeur I), *Daj spokój!* (valeur II).

H. Statut syntaxique

La formule correspond à la structure syntaxique avec la préposition *bez* (« sans »), antéposée au nom *przesada* (« exagération ») : Préposition + N abstrait au génitif. Elle est syntaxiquement figée : pas de possibilité d'insertion, mais l'ajout de la particule *no* (« alors là ») est admis (voir point C). Il n'y a pas de complémentation, sauf dans la variante : *bez obawy z* + [pronom démonstratif nominal (*ta*) ou adjectival (*taka*) à l'instrumental] (voir point C).

I. Statut lexical et sémantique

L'expression polylexicale a un sens global non compositionnel et sert à signaler que la façon dont l'interlocuteur présente les choses est inappropriée, car celui-ci leur donne des proportions démesurées.

J. Cooccurrents privilégiés

Dans ce cas de figure, ils n'apparaissent que dans le contexte à gauche : *nie no, już, tylko, no dobra + bez przesady* ; *ale + [terme d'injure] + bez przesady*, par ex. *ale, do cholery, bez przesady!* ; *ale + [terme d'adresse] + bez przesady*.

K. Exemples

KI. Fonctions expressives (émotives et appréciatives)

[EXPRIMER L'EXASPÉRATION]

[EXPRIMER UN JUGEMENT NÉGATIF]

(12) nie mogę zalogować się na konto Google w telefonie Ratunku!!! pomocy!!! drugi dzień jestem bez telefonu... ja rozumiem, że to zabezpieczenie, ale *bez przesady!!!!* ('Je ne peux pas me connecter à mon compte Google sur mon téléphone. Au secours !!! Ça fait deux jours que je suis sans téléphone... Je comprends que c'est une mesure de sécurité, mais faut pas pousser/exagérer quand même !!!!').

(RS, <https://support.google.com/mail/forum/AAAANN4Y_TU_Q35OhBT5LU> [consulté le 28/07/2019])

KII. [AVERTIR, METTRE EN GARDE] + [DÉSAPPROUVER UN COMPORTEMENT OU UNE ATTITUDE INAPPROPRIÉE]

(13) — Ja wiem, że przesyłki, cła, zarobek, ale kurna *bez przesady*. Nie ma zgody na to, że monopolista może wszystko. ('Je sais : les expéditions, les douanes, les recettes, mais bon sang, faut pas pousser. Pas d'accord sur le fait qu'un détenteur de monopole puisse tout se permettre').

(RS, <www.signs.pl> Forum » Warsztat » Poradnik zakupowy> [consulté le 21/08/2019])

Dans cet emploi, la formule *bez przesady* sert à marquer une opinion défavorable du locuteur qui blâme une personne profitant d'un monopole pour son attitude et les conséquences négatives de son comportement. L'acte de mise en garde peut être inféré à partir du contexte situationnel. Les connaissances du monde nous indiquent qu'il s'agit ici d'une éventualité à éviter.

(14) Tomasz Lis @lis_tomasz

Każdy kto weźmie udział w zabawie pt. referendum konstytucyjne, poddaje [sic!] w wątpliwość swe kwalifikacje intelektualne. ('Quiconque se prête au jeu du référendum constitutionnel sème le doute sur ses qualités intellectuelles').

4 h 40 25 wrz 2017

Rafał @Obywatel_RS 25 wrz 2017

W odpowiedzi do @lis_tomasz

No już bez przesady. Chyba trochę Pana za daleko pogoniło z tymi myślami. ('Alors là, Monsieur, vous poussez le bouchon un peu trop loin').

(RS, <https://twitter.com/lis_tomasz/status/912325969419042817> [consulté le 8/09/2021])

Dans ce cas de figure, l'expression *bez przesady* réalise un acte de mise en garde face à la manière de penser présentée par l'interlocuteur. Cette mise en garde pourrait être interprétée comme une recommandation paraphrasable par : « n'exagérez pas ! ».

KIII. [MINIMISER L'IMPORTANCE DE QUELQUE CHOSE]

(15) L1 — Pani wprowadziła nas w błąd. Pani wprowadziła w błąd rząd i wyłudziła setki milionów! To jest kryminal. (L1 — ‘Vous nous avez trompés, vous avez trompé le gouvernement et vous avez escroqué des centaines de millions ! C’est criminel’).

L2 — Och, *bez przesady*. Nic aż tak dramatycznego. Przecież sam pan wie, że porozumienie jest możliwe. (L2 — ‘Oh, faut pas pousser/exagérer. Ne dramatisons pas. Après tout, vous savez vous-même qu’un accord est possible’).

(NKJP, <<http://nkjp.pl>> [consulté le 6/09/2021])

La formule *bez przesady*, en tant que commentaire métatextuel renvoie à ce qui a été dit. L’interlocuteur l’utilise pour affaiblir une évaluation négative d’un événement.

L. La place de la formule dans l’échange

Au plan discursif, *bez przesady* fonctionne en tant que formule responsive et, de ce fait, ne peut pas occuper une position initiale :

(17) L1 — Sportowcy skarżą się też na wyposażenie wiosek. (L1 — ‘Les athlètes se plaignent également des installations du village olympique’).

L2 — *Bez przesady*. Pokoje są 2–3 osobowe, wygodne i funkcjonalne. (L2 — ‘Faut pas pousser/exagérer. Les chambres sont pour 2–3 personnes, confortables et fonctionnelles’).

(NKJP, <<http://nkjp.pl>> [consulté le 06/09/2021])

En revanche, elle se rencontre en position finale :

(18) Ja rozumiem, że nie trzeba być zbyt byстрыm, by mieć konto na Twitterze, no ale jednak *bez przesady*. (‘Je comprends qu’il ne faut pas être très intelligent pour avoir un compte Twitter, mais quand même, il ne faut pas exagérer/faut pas pousser’).

(<https://twitter.com/k_stanowski/status/1589375212705173504?lang=bg> [consulté le 8/09/2021])

M. Emploi métatextuel/argumentatif

(19) było tak w wigilię ja mówię Ewelina nie ucz się będziesz się uczyć w wigilię to się będziesz cały rok uczyć nie ? mówię *bez przesady*. (‘C’était au réveillon, je dis : «Ewelina, n’étudie pas. Tu vas étudier la veille de Noël ? Tu vas étudier toute l’année, n’est-ce pas ? ». Je dis faut pas pousser/n’exagère pas’).

(CS, <<http://spokes.clarin-pl.eu>> [consulté le 7/09/2021])

4. DIVERGENCES ET SIMILARITÉS ENTRE LES LANGUES COMPARÉES

L’analyse effectuée nous amène à constater que l’équivalence entre les deux formules étudiées est perturbée par des divergences de nature idiomatique portant sur la structuration syntaxique et sémantique de ce type d’énoncés ou des

divergences sur le plan idiosyncrasique, à savoir dans le découpage de la réalité extralinguistique. Ainsi, *faut pas pousser* et *bez przesady* réalisent des types de structures propres : la formule française est une construction impersonnelle avec le verbe modal *falloir* et l'ellipse du sujet *il*, alors que la formule polonaise est une structure phrastique averbale.

Sur le plan sémantique, les deux formules comparées sont motivées par des domaines expérientiels différents. En français, l'idée de ne pas dépasser la mesure se trouve associée à celle de ne pas exercer une pression sur quelqu'un¹⁶, tandis qu'en polonais, *bez przesady* renvoie à l'idée d'une quantité excessive de quelque chose.

Au plan pragmatique, *faut pas pousser* et *bez przesady* font partie de la catégorie des actes expressifs, ainsi que de celle des actes obligatifs¹⁷. Les deux formules sont polyfonctionnelles, réalisant l'acte de refus et celui de mise en garde, mais elles diffèrent quant à la troisième valeur illocutoire véhiculée. Ainsi, *faut pas pousser* est utilisé pour signaler que le locuteur ne veut pas juger trop catégoriquement ce qui a été dit, alors que *bez przesady* sert plutôt à minimiser l'importance d'un fait ou d'un événement. Mais les deux langues comparées convergent dans la mesure où les deux formules fonctionnent dans le discours comme des commentaires négatifs.

Enfin, dans une perspective traductologique, la recherche d'un équivalent adéquat s'est avérée très délicate et parfois ardue, vu des divergences de diverses natures et la complexité des phénomènes décrits. Compte tenu du type de contexte spécifique dans lequel les formules comparées apparaissent, nous avons été obligée de faire des choix et de décider quel équivalent parmi d'autres possibles devait être retenu.

5. CONCLUSION

Notre démarche comparative montre, nous l'espérons, que le recours au modèle descriptif fondé sur un ensemble de paramètres formels, pragma-sémantiques, discursifs, affectifs et socioculturels peut apporter de nouveaux éclairages dans l'étude du fonctionnement des formules appartenant à des langues typologi-

¹⁶ Alain Rey et Sophie Chantreau (*op. cit.*, p. 663) analysent la formule comme issue d'une métaphore ayant le sens de « bousculer, forcer quelqu'un ». Jacques Cellard remarque que le sens a sans doute été amené par des expressions comme *pousser les choses à bout* (*idem*, « *Ça mange pas de pain !* » 400 expressions familières ou voyoutes de France et du Québec, Hachette, Paris 1982, p. 134).

¹⁷ I. Vázquez-Orta *et al.*, « Quand dire c'est faire : la pragmatique », [dans :] N. Delbecque (dir.), *Linguistique cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*, Duculot, Bruxelles 2002, pp. 193–196.

quement éloignées. Il convient aussi de souligner le rôle de la situation de communication et celui des données contextuelles pour la compréhension, l'interprétation et le décodage de ce type de formules.

HOW TO COMPARE EXPRESSIVE CONVERSATIONAL FORMULAE:
THE CASE OF *FAUT PAS POUSSER*
AND ITS POLISH EQUIVALENT *BEZ PRZESADY*

Abstract

The main aim of this article is to highlight discrepancies and similarities in the structuring and use of the French expressive conversational formula *faut pas pousser* and its Polish equivalent *bez przesady*. The use of a descriptive model based on a set of relevant formal, pragmatic-semantic, discourse, affective and socio-cultural parameters made it possible to show in which speech acts, depending on the respective contexts, the formulae being compared are involved.

Key words: contrastive phraseology, expressive formulae, illocution, contextual definition.

Mots-clés : phraséologie contrastive, formules expressives, illocution, définition contextuelle.